

RENDEMENT DES PREMIERS CYCLES UNIVERSITAIRES ET RÉUSSITE DES JEUNES BACHELIERS

Par Alain Charlot

Une enquête menée auprès des bacheliers dans une période d'observation de trois années et demi a permis de vérifier que le rendement des premiers cycles universitaires est supérieur aux chiffres des statistiques administratives. L'analyse met en lumière la nature particulière de cette structure ouverte qu'est l'université, qui accueille une population hétérogène ayant des motivations, des niveaux de formation et des itinéraires très divers, et où le phénomène de la réorientation joue un rôle majeur.

Au regard du flux d'étudiants entrant chaque année dans les premiers cycles universitaires, le rendement des études apparaît depuis de nombreuses années particulièrement faible. Un tel constat suscite toujours de multiples débats. Or, à un moment où l'on annonce pour un futur proche à la fois des promotions de bacheliers en augmentation rapide et des besoins accrus de personnels enseignants, le défi devant lequel se trouve l'enseignement universitaire sera bien celui d'accueillir en plus grand nombre des nouveaux étudiants et de « qualifier » davantage d'individus pour satisfaire aux besoins. Les réponses à ces questions sont loin d'être tranchées mais il est clair que la médiocrité des rendements observés en premier cycle interpelle les responsables de l'université face aux enjeux de la fin de ce siècle.

Sans entrer dans la polémique sur la sélection, nous avons déjà montré dans un travail précédent¹ la

faiblesse des rendements académiques observés mais, également, la nécessité de nuancer quelque peu les conséquences pessimistes d'une telle déperdition : la prise en compte des multiples réorientations vers d'autres études faisait, qu'en définitive, le bilan au niveau individuel pouvait être plus favorable qu'il n'y paraissait au simple constat du taux « d'évaporation » des premiers cycles universitaires.

Disposant aujourd'hui d'une enquête de suivi (cf. encadré dans l'article de J.-L. Pigelet, p. 4) sur plus de trois années après le baccalauréat d'une promotion de bacheliers, nous pouvons, en allant dans le même sens, expliciter et préciser l'apparente contradiction entre rendement institutionnel et réussite individuelle.

Le rendement d'une filière de formation de premier cycle est calculé en rapportant au nombre de diplômes délivrés le flux des premières inscriptions dans cette filière une année auparavant (ou la moyenne des flux d'entrées des deux années précédentes). En réalité, du fait de la forte hétérogénéité du flux d'entrants en premier cycle universitari-

¹ Alain Charlot, « A propos du rendement académique des premiers cycles universitaires », *Formation Emploi* n°18, avril-juin 1987.

re, cet indicateur ne reflète qu'imparfaitement la productivité réelle de la filière, une partie des entrants n'étant pas directement intéressée à obtenir un DEUG et une autre partie ayant suivi auparavant d'autres études, voire étant déjà titulaire de diplômes supérieurs. Par ce jeu complexe des réorientations, des poursuites d'études et des doubles inscriptions, le rendement apparent ainsi calculé est un médiocre indicateur du fonctionnement réel du premier cycle. D'où l'intérêt de suivre une cohorte de jeunes bacheliers entrés directement en premier cycle après leur baccalauréat, donc plus homogène du point de vue des itinéraires et motivations : le nombre de diplômes de fin de premier cycle universitaire obtenus par les étudiants de cette cohorte constitue une meilleure approche de la réalité du fonctionnement des premiers cycles. Mais, surtout, cette méthode permet d'évaluer, au plan individuel, la réussite finale dans l'enseignement supérieur d'une cohorte de jeunes bacheliers entrés en premier cycle universitaire après le baccalauréat : à la réussite en premier cycle universitaire s'ajoutent les diplômes obtenus dans d'autres études après changement d'orientation.

L'ÉVOLUTION RÉCENTE DES RENDEMENTS « APPARENTS »

On rappellera le constat de notre article précédent² : la décennie 70 a été marquée par une baisse tendancielle des rendements « apparents », c'est-à-dire du ratio du nombre de DEUG délivrés l'année universitaire t et du flux de premières ins-

2 A. Charlot, art. cit. in *Formation Emploi* n°18.

criptions l'année $t - 1$ ³. Cette baisse a été générale et continue jusqu'au milieu des années 70 (1976-1977), et elle a été suivie d'une stabilisation, puis d'une remontée dès la fin des années 70, qui s'est poursuivie au cours des années 80 jusqu'à aujourd'hui. Seule, l'administration économique et sociale (AES), nouvelle filière, a bénéficié d'une sorte de prime à la nouveauté lors des premiers diplômes délivrés et a vu ensuite son rendement diminuer régulièrement sans que l'on observe dans les premières années 80 de renversement de tendance, à l'inverse des autres formations de premier cycle. La création de cette nouvelle filière AES a eu également comme conséquence, en attirant une partie des étudiants potentiels de sciences économiques⁴, de perturber l'évolution du rendement du premier cycle dans cette discipline : après une forte hausse du rendement entre 1978 et 1982, les choses ont repris leur cours normal à partir de 1982-1983.

Quelle interprétation pouvait-on faire d'une sélection aussi redoutable, la majorité des étudiants entrant en premier cycle abandonnant les études entreprises sans y avoir obtenu le moindre diplôme ? Nous avons montré combien il fallait nuancer un constat aussi pessimiste à première vue sur la formation des jeunes étudiants. L'université, par sa structure ouverte, admet chaque année des étu-

3 Ou de la moyenne des flux de premières inscriptions les années $t - 1$ et $t - 2$ si l'on veut tenir compte explicitement de l'importance des DEUG obtenus en trois ans et gommer les écarts aléatoires d'une année sur l'autre des flux d'entrants.

4 On a fait l'hypothèse qu'il s'agissait vraisemblablement des étudiants qui se sentaient les moins bien armés pour aborder les mathématiques et les statistiques du programme de sciences économiques, mais, également, que les enseignants avaient l'exigence d'assurer un flux d'entrées suffisant en deuxième cycle.

Tableau 1

Evolution du rendement académique « apparent »⁽¹⁾ des premiers cycles universitaires (en %)

Années universitaires Premier cycle	1969-1970	1973-1974	1976-1977	1980-1981	1982-1983	1983-1984	1984-1985	1985-1986
Droit	43	35	33	34	34	36	37	39
Sciences économiques	42	36	33	42	36	38	37	37
AES (2)	—	—	42 *	39 *	33	29	31	38
Lettres, Sciences humaines	46	32	26	30	33	33	38	40
Sciences	37	36	32	34	33	34	40	39

Source : Ministère de l'Éducation nationale (DEP-SPRESE), Statistiques annuelles des effectifs des universités et des diplômes délivrés.

(1) Le rendement est le ratio du nombre de DEUG délivrés l'année t et du flux des premières inscriptions l'année $t - 1$.

(2) Les premiers DEUG AES ont été délivrés en 1975.

* Y compris MASS. Les statistiques distinguent séparément les deux filières AES et MASS à partir de 1981-1982.

dians de niveaux hétérogènes et aux motivations très différentes (quand ce n'est pas leur dernière chance pour poursuivre des études). Elle constitue en quelque sorte un « test de capacité » pour bon nombre de jeunes bacheliers désireux de poursuivre des études sans avoir de vocation précise : elle leur permet de prendre contact avec l'enseignement supérieur, de tester leurs capacités mais, également, leurs goûts, de découvrir de nouvelles disciplines et de construire enfin un projet, quitte à faire de nouveaux choix et à se réorienter vers d'autres premiers cycles universitaires ou d'autres études.

Cette période d'orientation représente sans aucun doute une nécessité et les mesures de rénovation des premiers cycles mises en place dès 1984⁵ ont tenté d'en organiser partiellement le déroulement. Des résultats encourageants ont, semble-t-il, été obtenus si l'on retient les évaluations faites au cours de ces dernières années⁶, mais, en termes de rendement des premiers cycles, les améliorations demeurent limitées, seule l'AES semble avoir profité largement de cette rénovation.

En réalité, du fait de la simplicité de la procédure des inscriptions universitaires⁷, le flux d'entrants en premier cycle, qui sert de base au calcul du rendement, est surévalué d'une proportion importante d'étudiants dont l'objectif principal n'est pas d'obtenir le diplôme terminal de premier cycle et de « faux entrants » qui ne suivront jamais les études auxquelles ils se sont inscrits.

La diversité des publics qui entrent à l'université, contrairement à ceux des institutions du secteur fermé qui pratiquent la sélection à l'entrée⁸, impose donc, dès lors que l'on cherche à évaluer le rendement final des études de premier cycle, de

5 La rénovation des premiers cycles n'a concerné que les universités volontaires pour mettre en place une organisation pour l'accueil et l'orientation des étudiants au cours de la première année d'université : sans schéma national imposé, chaque université était libre d'organiser cette période d'orientation comme elle l'entendait, à charge, pour elle, d'en obtenir l'habilitation du ministère qui, en contrepartie, fournissait des moyens supplémentaires. Cette rénovation n'a porté que sur une partie des premiers cycles et, pour l'essentiel, elle a consisté à mettre en place des modules d'enseignement trimestriels ou semestriels à plusieurs dominantes permettant à l'étudiant de retarder son choix et de le faire après, éventuellement, des enseignements supplémentaires de soutien et de remise à niveau. En outre, des dérivations sont possibles vers des formations préprofessionnelles de courte durée débouchant sur la vie active ou vers des formations professionnelles en deux ans (DEUST).

6 Sur ce point cf. le *Rapport relatif à la rénovation des premiers cycles universitaires* établi par l'Inspection générale de l'administration du ministère de l'Éducation nationale, Rapporteur Claude Delhoume. Note ronéotée, 23 mai 1986 ; et également un certain nombre de colloques comme, par exemple, les trois colloques de Promosciences de 1986, 1987 et 1988 (Association pour la promotion et le développement des premiers cycles scientifiques universitaires).

7 Être bachelier et payer des droits d'inscription très modiques (à l'exception de quelques universités parisiennes plus sélectives).

8 Ce qui uniformise, globalement, les niveaux et les motivations.

tenter d'estimer les réussites propres à chacun de ces publics à travers leurs itinéraires de formation.

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DU FLUX DES ENTRANTS EN PREMIER CYCLE

Chaque année, et si l'on se place au niveau de chacune des filières de formation de premier cycle, le flux total d'étudiants entrant, c'est-à-dire s'inscrivant pour la première fois dans une filière donnée, n'est pas composé uniquement de bacheliers de l'année ni d'étudiants poursuivant à titre principal des études universitaires.

Plusieurs sous-populations peuvent être distinguées dont l'importance respective peut être estimée à partir du suivi d'une cohorte de bacheliers d'une année donnée. On peut considérer que le volume et la composition du flux annuel d'entrées dans les différents premiers cycles ainsi calculés sont représentatifs du flux moyen annuel réel des entrants sur la période de référence (1983-1984 à 1986-1987)⁹.

— La première sous-population, et qui est la plus importante, concerne les bacheliers ayant obtenu leur baccalauréat au mois de juin précédent la rentrée et qui entreprennent des études en première année de DEUG à titre principal. Elle représente environ 75 % du flux total d'entrées en premier cycle.

— A celle-ci s'ajoutent les bacheliers, également de l'année, qui s'inscrivent en première année de premier cycle mais à titre secondaire et parallèlement à d'autres études effectuées par ailleurs. Le cas le plus fréquent concerne les étudiants des classes préparatoires qui prennent une double inscription à l'université. Leur importance globale est faible (5 % du flux total) mais ils se concentrent dans quelques spécialités de premier cycle : DEUG sciences SSM (A), lettres, langues (LCE), histoire, sciences économiques.

— Le flux annuel total des entrées dans une filière est également composé d'étudiants, bacheliers des années antérieures qui, après avoir fait d'autres études dans une autre filière de premier cycle universitaire ou dans d'autres établissements de formation, se réorientent vers cette filière universitaire.

9 Ce mode de calcul à partir d'une seule cohorte de bacheliers a pour conséquence de sous-estimer légèrement la part des entrées directes dans le flux : en effet, dans la mesure où le volume annuel de bacheliers croît régulièrement d'année en année, les étudiants qui entrent dans une filière après avoir déjà effectué des études supérieures sont, en réalité, en concurrence avec une cohorte de bacheliers plus récents dont les effectifs sont supérieurs aux cohortes d'origine de ces étudiants en réorientation.

Les différents diplômes d'études universitaires générales (DEUG)

– DEUG mention « Sciences » (2 sections)

DEUG section A : (SSM) Sciences des structures et de la matière

DEUG section B : (SNV) Sciences de la nature et de la vie

– DEUG mention « Droit »

– DEUG mention « Sciences économiques »

– DEUG mention « Administration économique et sociale » (AES)

– DEUG mention « Mathématiques appliquées et sciences sociales » (MASS)

– DEUG mention « Lettres et arts » (6 sections)

A – Lettres

B – Lettres et civilisations étrangères (LCE)

C – Lettres étrangères appliquées (LEA)

D – Arts plastiques

E – Musique

F – Histoire des arts

– DEUG mention « Sciences humaines » (5 sections)

A – Philosophie

B – Sociologie

C – Psychologie

D – Histoire

E – Géographie

– DEUG mention « Communication et sciences du langage » (2 sections)

– Culture et communication

– Sciences du langage

– DEUG mention « Théologie »

– Le premier cycle des études médicales (PCEM)

PCEM 1 (première année)

PCEM 2 (deuxième année)

Le passage de PCEM 1 à PCEM 2 est soumis à un concours (*numerus clausus*), le nombre de places étant fixé chaque année par un arrêté.

– Le premier cycle des études de pharmacie

– Première année de pharmacie

– Deuxième année de pharmacie

Le passage de première en deuxième année est soumis à un concours (*numerus clausus*).

– Il faudrait signaler enfin quelques habilitations supplémentaires à délivrer des DEUG comportant de nouvelles mentions accordées à quelques universités depuis 1984 et à effectifs très réduits : DEUG « Sciences de l'environnement », DEUG « Sciences économie et technologie », DEUG « Soins », DEUG « Etudes corses ».

N.B. Dans la présentation des résultats nous avons regroupé les DEUG « Arts plastiques », « Musique » et « Histoire des arts » sous l'appellation « Arts » ; en outre, le DEUG « Sciences SSM » inclut les DEUG « MASS », le DEUG « Philosophie » inclut « Théologie » et le DEUG « Lettres » inclut « Communication et sciences du langage » dont les effectifs étaient trop faibles pour être distingués.

Les changements de premier cycle demeurent cependant limités (8 % du flux) mais ces réorientations se font sélectivement surtout vers certaines spécialités : les sciences SNV (à partir des abandons des études médicales), le droit, les langues (LCE), les lettres, l'histoire et, dans une moindre mesure, la psychologie, l'AES et les sciences économiques.

Les réorientations vers les premiers cycles universitaires après d'autres études non universitaires (CPGE et IUT/STS essentiellement)¹⁰ sont d'importance voisine (9 % du flux total) mais se concentrent sur quelques filières : sciences SSM, langues LCE, droit, sciences économiques et AES.

¹⁰ CPGE : classes préparatoires aux grandes écoles.
IUT : institut universitaire de technologie.
STS : section de techniciens supérieurs.

– Enfin, une petite partie des bacheliers (2 %) diffère son entrée dans l'enseignement supérieur d'une année, rarement plus, pour diverses raisons : service national, vie active, séjour à l'étranger, inactivité, représentation à une autre série du baccalauréat...

– Pour être exhaustif, il conviendrait d'ajouter les non-bacheliers entrés à l'université avec l'examen spécial ou avec une équivalence (capacité en droit par exemple) ; leur importance étant marginale dans les effectifs totaux nous n'avons suivi que les seuls bacheliers.

Ces diverses sous-populations ont des motivations et des niveaux très différents lorsqu'elles accèdent aux premiers cycles universitaires et certaines ont poursuivi antérieurement d'autres études supérieures voire sont déjà titulaires de diplômes du niveau

Tableau 2
Structure du flux total des entrants en premier cycle universitaire (1983-1986)

Flux total d'entrées 1983-1986	Entrée directe	Double inscription	Réorientation après autre 1 ^{er} cycle	Réorientation après autres études	Bac 83 entrée tardive	Total entrées
DEUG sciences (SSM) A	9 719 67,1	2 058 14,2	461 3,2	1 843 12,7	412 2,8	14 493 100,0
DEUG sciences (SNV) B	9 724 80,0	378 3,1	1 261 10,4	655 5,4	138 1,1	12 156 100,0
DEUG droit	17 091 83,7	253 1,2	1 211 5,9	1 493 7,3	382 1,9	20 430 100,0
DEUG sciences économiques	9 261 77,5	614 5,1	617 5,2	1 279 10,7	184 1,5	11 955 100,0
DEUG AES	7 654 79,7	82 0,9	624 6,5	1 019 10,6	227 2,4	9 606 100,0
DEUG lettres	3 240 54,1	977 16,3	929 15,5	679 11,3	160 2,7	5 985 100,0
DEUG LCE	10 819 69,8	934 6,0	1 355 8,7	1 829 11,8	564 3,6	15 501 100,0
DEUG LEA	2 408 78,6	81 2,6	170 5,6	327 10,7	77 2,5	3 063 100,0
DEUG arts	2 182 66,2	92 2,8	526 16,0	419 12,7	77 2,3	3 296 100,0
DEUG histoire	2 999 57,0	771 14,7	887 16,9	399 7,6	202 3,8	5 258 100,0
DEUG géographie	864 51,6	91 5,4	421 25,1	232 13,9	67 4,0	1 675 100,0
DEUG philosophie	692 62,0	190 17,0	100 9,0	104 9,3	30 2,7	1 116 100,0
DEUG sociologie	1 704 72,9	61 2,6	354 15,1	134 5,7	85 3,6	2 338 100,0
DEUG psychologie	5 171 76,8	252 3,7	664 9,9	445 6,6	205 3,0	6 737 100,0
1 ^{er} cycle médecine	9 368 90,2	18 0,2	555 5,3	353 3,4	93 0,9	10 387 100,0
1 ^{er} cycle pharmacie	3 289 84,0	23 0,6	352 9,0	251 6,4	2 0,1	3 917 100,0
S/Total 1 ^{er} cycle univ.	96 185 75,2	6 875 5,4	10 487 8,2	11 461 9,0	2 905 2,3	127 913 100,0

Source : CEREQ, Observatoire EVA, 1986.

« bac + 2 ». Dans ces conditions, leurs comportements vis-à-vis des études entreprises en premier cycle va fortement se différencier et influencer sur le déroulement des études (vitesse de parcours, durée, abandons ou réussite).

Le rendement observé dans les différents premiers cycles universitaires peut être interprété comme la somme des réussites propres à chacune des sous-populations entrant à l'université. Or la composition du flux d'entrées dans chaque filière montre des différences sensibles dans l'importance respective de chacune de ces sous-populations.

Dans certains premiers cycles, le flux d'entrants est essentiellement constitué de bacheliers de l'année

(médecine, pharmacie, droit, sciences SNV) ; il en va différemment pour d'autres (géographie, histoire, lettres) qui ne sont qu'un peu plus de la moitié seulement à entrer directement après le baccalauréat.

Ainsi, à côté d'un « noyau dur » constitué par les bacheliers de l'année qui entrent immédiatement à l'université, le flux total d'entrants en premiers cycles compte, dans des proportions variables, des étudiants ayant un itinéraire plus complexe, voire un autre projet que celui d'obtenir le diplôme de premier cycle. Mais, également et de la même manière, l'itinéraire suivi par ces entrants n'est pas toujours linéaire : au-delà du rendement interne

Comparaison avec d'autres sources statistiques

Un rapprochement des données de l'enquête du CEREQ a pu être effectué avec les statistiques provenant des fichiers annuels des inscriptions universitaires et de leur appariement par la Sous-Direction des Enquêtes Statistiques et des Etudes (SDESE) du ministère de l'Éducation nationale (DEP5). On a pu identifier dans ces fichiers étudiants les bacheliers 1983 entrés dans les premiers cycles universitaires à la rentrée 1983-1984 et les suivre sur la même période que l'enquête CEREQ, c'est-à-dire 1983-1984 à 1986-1987 (novembre 1986), donc portant rigoureusement sur le même champ et la même durée (doubles inscriptions exclues).

**Cheminement des bacheliers 1983 entrés en 1983
dans les premiers cycles universitaires (période 1983-1984 à 1986-1987) (en %)**

Evolution 1983-1986 DEUG		Abandon en 1 ^{re} année	Encore en 1 ^{re} année	Passent en 2 ^e année	Dont		Total entrées en premier cycle en 1983-1984	Ecart CEREQ/ SDESE
					Passent en 2 ^e cycle	Abandons de 2 ^e année		
Sciences	CEREQ	36	1	63	45	11	100 19 443	- 7,5 %
	SDESE	38	4	58	40	9	100 21 008	
Droit	CEREQ	41	2	57	40	5	100 17 091	- 13 %
	SDESE	47	3	50	33	6	100 19 650	
Sciences économiques	CEREQ	37	2	61	44	9	100 9 261	- 13 %
	SDESE	41	3	55	37	8	100 10 672	
AES	CEREQ	43	1	56	37	8	100 7 654	- 8,5 %
	SDESE	50	2	47	31	8	100 8 364	
Lettres-Langues	CEREQ	32	1	67	48	11	100 16 467	- 6 %
	SDESE	38	3	59	40	10	100 17 534	
Sciences humaines	CEREQ	34	1	65	48	11	100 13 612	- 4,8 %
	SDESE	39	3	58	40	9	100 14 292	
Médecine (PCEM)	CEREQ	34	3	63	44	3	100 9 368	- 17 %
	SDESE	34	5	60	46	3	100 11 315	
Pharmacie (1 ^{re} et 2 ^e année)	CEREQ	32	2	66	51	2	100 3 289	- 23,5 %
	SDESE	34	6	60	50	2	100 4 297	
Ensemble 1 ^{er} cycle (entrées en 83-84)	CEREQ	36	2	62	44	8	100 96 185	- 10,2 %
	SDESE	40	3	57	40	8	100 107 132	

Source : CEREQ, Observatoire EVA 1986 et SDESE-DEP (Ministère Éducation nationale).

A la lumière des écarts constatés entre les chiffres issus des deux sources statistiques plusieurs hypothèses explicatives peuvent être avancées :

— Le décalage global d'effectifs de jeunes bacheliers entrés directement à l'université dès leur baccalauréat, qui est de l'ordre de 10,2 % (soit 10 947 bacheliers), peut s'expliquer par plusieurs phénomènes : d'une part, la couverture de l'enquête CEREQ n'est pas exhaustive et donc les effectifs sont légèrement inférieurs à la réalité (taux de couverture de l'enquête : 97,5 %) ; d'autre part, il y a lieu de supposer que des bacheliers ayant séjourné peu de temps à l'université, voire n'y ayant jamais suivi réellement une formation (« faux inscrits »), omettent de mentionner cette inscription formelle en premier cycle universitaire, comme le suggèrent des taux d'abandons en première année d'université systématiquement plus élevés dans les statistiques SDESE que dans l'enquête CEREQ.

— Ces écarts sont les plus grands dans les filières de premier cycle où existent un *numerus clausus* et où les réorientations vers d'autres formations sont les plus fréquentes (médecine, pharmacie, sciences économiques), ce qui semble indiquer que les étudiants se sont d'eux-mêmes « reclasser » dans la filière où ils se sont réorientés et ont omis les études dans lesquelles ils ont débuté.

Ce phénomène pourrait également expliquer les écarts parfois importants constatés dans les différents DEUG de sciences humaines (en géographie par exemple) entre lesquels il existe beaucoup de circulation intra-premier cycle, alors que pour l'ensemble du secteur sciences humaines l'écart CEREQ-SDESE est faible.

— Un autre aspect de ce même phénomène peut être observé pour les élèves des classes préparatoires qui, n'intégrant pas une école et poursuivant des études universitaires, se déclarent dès le début des études supérieures à l'université en études principales plutôt qu'en classes préparatoires (et en double inscription à l'université).

Ceci entraîne vraisemblablement une sous-évaluation des doubles inscriptions (CPGE + université) dans l'enquête CEREQ.

— La conséquence de ces « reclassements » multiples des individus dans la filière où ils obtiennent un diplôme et de l'omission des études ne correspondant qu'à une inscription formelle, voire des études abandonnées et non sanctionnées par un diplôme, est que les taux de réussite observés dans l'enquête CEREQ se révèlent systématiquement supérieurs aux taux calculés par le panel universitaire de bacheliers 1983 de la SDESE.

Dans la mesure où l'on attribue une logique aux comportements et aux choix qui sont faits par les étudiants, on admettra que les données de l'enquête CEREQ présentent des éléments plus proches de la réalité du fonctionnement des premiers cycles universitaires telle qu'elle est perçue par les étudiants (exemple : « j'ai débuté mes études en SNV et non en médecine », « je n'ai pas étudié à l'université ») que le contrôle établi à partir de l'appariement des fichiers d'inscription ne permet de resituer dans le contexte administratif.

Cet encadré a été réalisé avec la collaboration de Pascale Poulet (SDESE-DEP5)

observé dans chaque filière de premier cycle, la sortie du premier cycle est accompagnée fréquemment par d'autres études qui seront souvent sanctionnées par un diplôme.

La connaissance des itinéraires dans l'enseignement universitaire et hors de celui-ci devient essentielle pour une évaluation globale des performances réalisées par un jeune bachelier entrant à l'université. C'est, précisément, l'un des intérêts de l'enquête réalisée par le CEREQ fin 1986 auprès de la promotion des candidats au baccalauréat en 1983, qui a permis, sur plus de trois années, de suivre les études postbaccalauréat entreprises dès la rentrée 1983.

QUEL RENDEMENT ET QUELLE RÉUSSITE ?

Le bénéfice que retire un étudiant de son passage en premier cycle universitaire — et, plus généralement, dans l'enseignement supérieur — dépasse largement la simple notion de rendement apparent des études.

On ne peut déduire simplement de l'observation du rendement d'une filière de formation la réussite définitive appréciée au niveau individuel ; l'abandon en cours d'études (avant le terme du premier cycle) n'est pas synonyme d'échec individuel ni d'absence de certification supérieure au baccalauréat, cette dernière pouvant être antérieure ou postérieure à l'entrée dans la filière de premier cycle.

En effet, par rapport aux taux estimés à partir des flux des premières inscriptions dans les différents DEUG et du nombre de DEUG délivrés¹¹, les taux de réussite d'une promotion de jeunes bacheliers entrant immédiatement dans les études universitaires sont bien supérieurs puisque, dans le meilleur des cas, les rendements calculés seraient de l'ordre de 37-40 %, tandis que la cohorte de bacheliers obtient une réussite globale de 50 %. Ces écarts s'expliquent, en partie, par la composition différente du flux d'entrants dans les deux modes de calcul et par des taux de réussite différents des sous-populations entrant à l'université (tableau 3).

Pour optimiste qu'elle puisse paraître, la réussite en premier cycle universitaire ainsi observée est cependant incomplète dans la mesure où le délai de trois années n'épuise pas les possibilités totales de réussite, une partie des entrants se trouvant toujours en premier cycle en 1986-1987 et donc sus-

ceptible d'acquérir le DEUG ultérieurement. Il est cependant vraisemblable que le taux de réussite au DEUG de ceux qui se trouvent encore en premier cycle quatre années après le baccalauréat sera inférieur à celui observé pour les jeunes bacheliers entrés immédiatement en premier cycle à la rentrée 83 ; la réussite des étudiants en double inscription en premier cycle est très proche du taux définitif dans la mesure où 4 % seulement de ceux-ci se déclarent encore en premier cycle en 1986-1987.

Dans ces conditions, on peut raisonnablement faire l'hypothèse que le rendement global en premier cycle, observé pour l'ensemble du flux total des entrants dans les premiers cycles universitaires, est proche de la réalité et de l'ordre de 45 %.

Ce rendement observé demeure néanmoins toujours supérieur à ceux calculés ci-dessus.

Un second rapprochement peut être fait avec des données tirées des statistiques administratives des inscriptions universitaires portant rigoureusement sur le même champ et la même période d'observation (bacheliers 1983 entrés en premier cycle universitaire à la rentrée 1983 et suivis jusqu'en 1986-1987 à travers les fichiers annuels d'inscription). Or des écarts systématiques existent également, les rendements observés dans l'enquête étant supérieurs à ceux provenant des données administratives (Cf. encadré pp. 16 et 17).

Diverses explications peuvent être avancées, mais il est certain que l'interrogation directe des individus, au-delà des problèmes de mémoire, est susceptible d'entraîner des modifications dans la perception que les individus se font, plusieurs années après, de leur itinéraire de formation : il y a vraisemblablement une « sur-déclaration » des études qui ont été couronnées par un diplôme et, à l'inverse, une tendance à évacuer les tentatives infructueuses ou les inscriptions formelles dans telle ou telle institution. Ces problèmes de comparaison statistique montrent la difficulté de cerner la réalité du fonctionnement des premiers cycles universitaires. C'est cependant tout l'intérêt d'une enquête de suivi individuel de bacheliers de permettre la saisie d'une réalité plus proche de la logique de cheminement des étudiants et de sa perception par ceux-ci que de celle que donne le rapprochement des fichiers administratifs des inscriptions annuelles dans les universités.

La complexité des itinéraires suivis par l'ensemble des entrants en premier cycle (tableau 3) montre combien la notion de « rendement des études » est loin de recouvrir celle de « réussite individuelle ».

¹¹ Statistiques annuelles publiées par la DEP (SPRESE) du ministère de l'Éducation nationale (Cf. tableau 1).

Tableau 3

**Bilan des études poursuivies et des diplômes obtenus entre 1983 et 1986
de l'ensemble du flux des entrants en premier cycle sur la période**

(en %)

Etudes en 1986 et diplôme obtenu	Entrée directe	Double inscription	Réorientation après autre 1 ^{er} cycle	Réorientation après autres études	Bac 83 entrée tardive	Total entrées
1 ^{er} cycle diplôme : DEUG	0,6	0,1	2,9	1,1	0,3	0,8
1 ^{er} cycle diplôme : DUT, BTS...	0,4	1,1	2,4	15,2	2,1	2,0
1 ^{er} cycle aucun diplôme	10,1	2,9	38,6	20,8	39,1	13,7
S/T encore en 1 ^{er} cycle	11,0	4,1	43,9	37,1	41,5	16,4
2 ^e cycle après DEUG	42,1	22,9	27,0	32,8	20,3	38,5
2 ^e cycle après autre diplôme	0,5	1,5	0,0	1,6	0,0	0,6
2 ^e cycle aucun diplôme	0,5	8,0	0,1	0,3	0,0	0,8
S/T 2 ^e cycle	43,1	32,3	27,1	34,7	20,3	39,9
Autres études après DEUG	3,8	3,2	1,2	2,2	1,7	3,4
Autres études-autre diplôme	1,0	2,7	0,0	2,4	0,0	1,1
Autres études-aucun diplôme	14,9	47,2	7,7	5,5	9,5	15,1
S/T autres études	19,7	53,2	9,0	10,0	11,1	19,6
Sortie et DEUG	2,7	0,6	1,6	1,2	1,8	2,3
Sortie et diplôme (Bac + 2)	4,7	2,7	0,1	8,6	0,8	4,5
Sortie et aucun diplôme	18,8	7,1	18,3	8,4	24,5	17,3
S/T sortie	26,2	10,4	20,1	18,1	27,1	24,1
S/T DEUG et plus	49,1	26,8	32,8	37,3	24,0	44,9
S/T « Bac + 2 »	6,6	8,0	2,5	27,7	2,9	8,2
S/T aucun diplôme	44,3	65,2	64,7	34,9	73,1	46,9
Total flux 1 ^{er} cycle	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Effectifs	96 185	6 875	10 487	11 461	2 905	127 913

Source : CEREQ, Observatoire EVA, 1986.

Ainsi, le rendement apparent de l'ensemble des premiers cycles universitaires serait de 45 %, mais si l'on regarde de manière plus précise la situation finale de ceux qui n'ont pas obtenu le diplôme de premier cycle, on s'aperçoit que plus de 8 % sont titulaires d'un autre diplôme de niveau premier cycle (DUT et BTS en particulier), et que plus de 15 % suivent des études dans des établissements pratiquant en général une sélection à l'entrée (IUT-STS-Ecoles) ayant ainsi de fortes probabilités d'acquiescer le diplôme correspondant ¹².

¹² C'est, en particulier, le cas des étudiants en double inscription CPGE + université : 53 % ont intégré une école après leur classe préparatoire.

En définitive, on ne peut réellement parler de situation d'échec que pour les 17 % qui ont abandonné toute étude dans l'enseignement supérieur et qui n'ont obtenu aucun diplôme supérieur au baccalauréat ¹³, et pour ceux qui, encore en premier cycle et dépourvus de tout diplôme, n'en obtiendront aucun. En supposant pour ces derniers une réussite identique à celle des bacheliers qui sont entrés directement, c'est-à-dire de 50 % ¹⁴, il n'y aurait que 24 % d'individus passés par les premiers

¹³ Quelques-uns ont, par ailleurs, obtenu un concours de la fonction publique.

¹⁴ 14 % sont encore en premier cycle sans aucun diplôme en 1986-1987 : dans cette hypothèse, 7 % n'obtiendront aucun diplôme supérieur.

cycles universitaires qui, à l'issue de leurs études supérieures, n'auraient aucune certification supérieure au baccalauréat.

Ce même calcul pour les différentes sous-populations composant le flux total d'entrées en premier cycle fait apparaître des taux d'échecs définitifs de 24 % pour les « entrants directs » après le baccalauréat, de 9 % pour ceux qui ont une double inscription, de 38 % pour ceux qui ont changé de premier cycle, de 19 % pour ceux qui ont fait d'autres études auparavant, et de 44 % pour ceux qui ont différé leur entrée après l'obtention de leur baccalauréat.

Si le rendement des études de premier cycle peut sembler faible (de l'ordre de 45 % d'après l'enquête), la réussite individuelle dans les études supérieures est bien plus élevée : les trois quarts des étudiants qui traversent les premiers cycles universitaires ont, à leur issue, obtenu soit le diplôme correspondant de premier cycle, soit par ailleurs un diplôme de niveau premier cycle (DUT, BTS), soit accédé à une école ou à un autre établissement d'enseignement supérieur avec de fortes chances d'y obtenir un diplôme.

Ces observations montrent combien le discours habituel sur la « sélection par l'échec » doit être relativisé. La non-réussite en premier cycle ne signifie ni l'échec pour tous les étudiants ni l'abandon des études supérieures ; des stratégies de reconversion ou de cumul de plusieurs formations conduisent à des itinéraires complexes dont le bilan ne peut s'apprécier qu'au niveau individuel. Le cas le plus simple est de suivre une cohorte de bacheliers entrée immédiatement après le baccalauréat en premier cycle universitaire et de retracer les itinéraires et les diplômes obtenus.

UN BILAN DES ITINÉRAIRES TROIS ANS APRÈS LE BAC

Compte tenu du délai de la période d'observation — trois années universitaires complètes, la dernière étant saisie seulement à la rentrée en novembre 1986 —, le bilan que l'on peut dresser est nécessairement incomplet. Mais, d'ores et déjà, les grandes tendances se dessinent au travers des chemineurs dans les études et des diplômes déjà obtenus deux ou trois ans après le baccalauréat.

UN ÉTUDIANT SUR DEUX A OBTENU UN DEUG

Presque la moitié (49 %) de la cohorte des bacheliers 1983 entrés en premier cycle à la rentrée

1983-1984 a obtenu un diplôme de fin de premier cycle (DEUG, PCEM2 ou deuxième année de pharmacie). Celui-ci a été obtenu en 1985 ou en 1986, c'est-à-dire en deux ou trois ans.

La majorité ont poursuivi des études en deuxième cycle (45 % du flux total) et la quasi-totalité est toujours dans ce cycle lors de l'enquête, 5 % seulement des entrants en deuxième cycle l'ont quitté pour d'autres études, ou pour une autre destination que les études (vie active, service national...).

Une toute petite fraction n'entre pas en deuxième cycle après l'obtention du DEUG : 4 %, qui se décomposent en 1 % qui a abandonné toutes études dans l'enseignement supérieur et 3 % qui se sont orientés vers d'autres études supérieures (écoles d'ingénieurs, IUT/STS, formations paramédicales, autres écoles...).

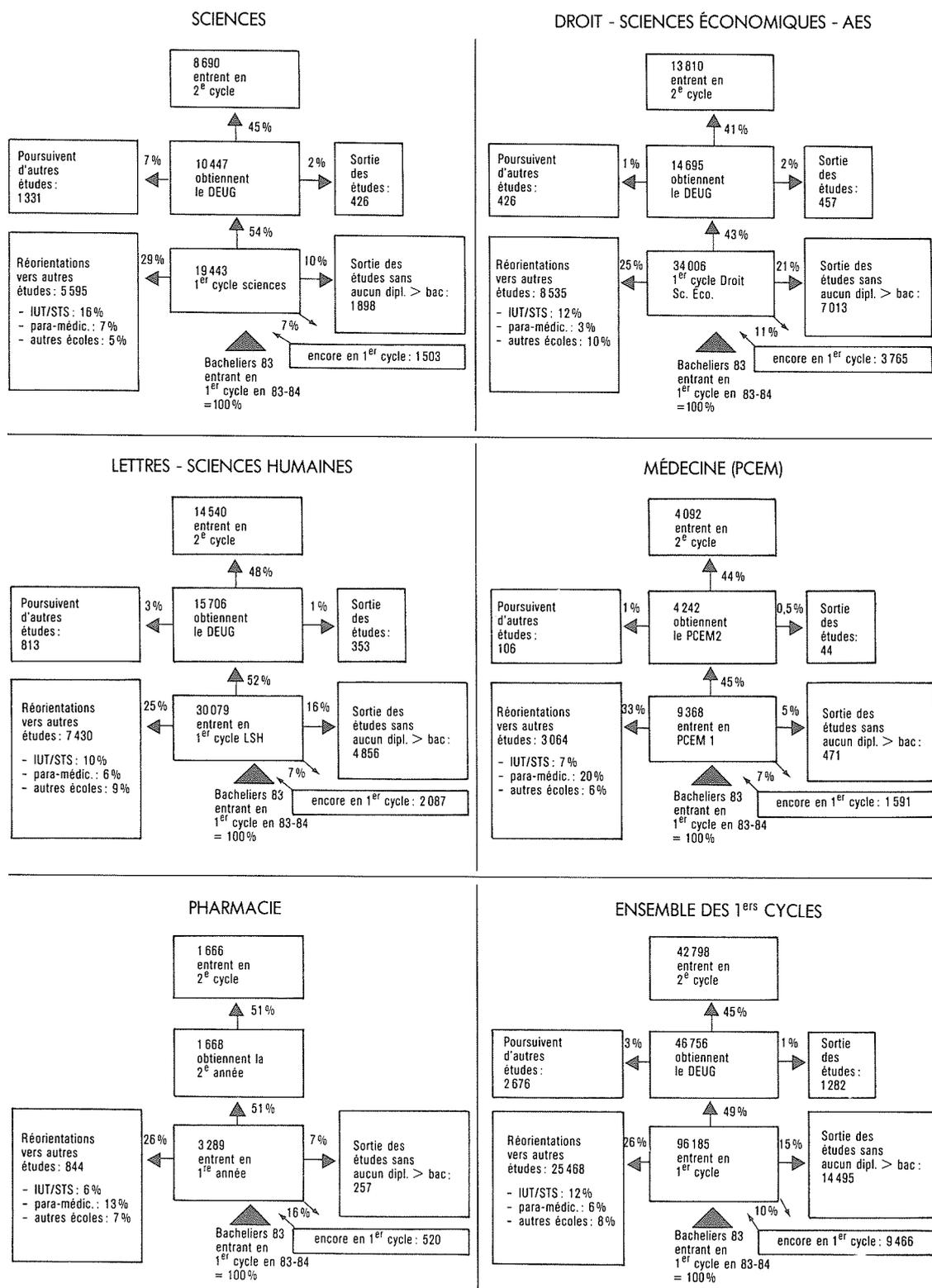
PLUS D'UN QUART DES ENTRANTS SE RÉORIENTENT VERS D'AUTRES ÉTUDES

A côté de ce « noyau dur » dont les études longues sont bien engagées, une proportion encore importante (26 %) s'est réorientée vers d'autres études relevant en général du secteur fermé (qui pratique une sélection à l'entrée) et surtout vers l'enseignement supérieur court : IUT/STS (12 %), formations paramédicales et sociales (6 %), classes préparatoires, écoles d'ingénieurs et de commerce, instituts d'université... Ces réorientations se sont faites dans près de 90 % des cas dès la première année d'université.

Compte tenu de ce que l'on sait, ces poursuites d'études seront sanctionnées pour la majorité par un diplôme, la sélection ayant lieu essentiellement à l'entrée dans ces institutions. D'ailleurs, lors de l'enquête, 45 % de ceux qui se sont réorientés vers les IUT/STS ont déjà obtenu le diplôme correspondant (DUT ou BTS), 40 % étant encore scolarisés dans ces établissements. Pour les formations paramédicales et sociales, dont la durée normale de formation est de trois années ou plus, le recul est insuffisant pour tester les réussites au diplôme terminal, et 93 % des entrants dans ces études se déclarent encore en formation lors de l'enquête, 6 % seulement ayant obtenu un diplôme.

Pour ceux qui se sont engagés dans d'autres formations longues (type écoles ou classes préparatoires), les choses sont plus incertaines, bien que, là encore, compte tenu de leur recrutement sélectif, la probabilité pour ces étudiants d'obtenir un diplôme terminal est élevée.

Graphique 1
Cheminement des entrants en premier cycle en 1983-1984 sur la période
1983-1984 à 1986-1987



Source : CEREQ, Observatoire EVA, 1986.

10 % SONT TOUJOURS EN PREMIER CYCLE

Il reste les étudiants pour lesquels on peut parler de stagnation dans la mesure où, quatre années après leur baccalauréat et leur entrée dans l'enseignement supérieur, ils déclarent toujours suivre une formation en premier cycle universitaire et, dans la majorité des cas, dans la même spécialité que celle dans laquelle ils avaient débuté leurs études en 1983-1984 ; moins de la moitié seulement de ces étudiants déclarent avoir changé de premier cycle.

Au-delà des problèmes de sous-déclaration des individus (Cf. encadré pp. 16-17), on peut s'interroger sur la présence anormalement longue de certains étudiants en premier cycle alors que la réglementation officielle n'autorise que trois inscriptions annuelles ou six semestrielles. Il est vrai que certains, précisément lors des redoublements, ont pu bénéficier des premières mesures de rénovation des premiers cycles et des possibilités d'allongements légaux des études par répétition de certains modules ou semestres de mise à niveau et d'orientation.

15 % ONT ABANDONNÉ LES ÉTUDES SUPÉRIEURES SANS AVOIR OBTENU UN DIPLÔME SUPÉRIEUR AU BACCALURÉAT

Pour ceux-ci on peut parler réellement d'échec, encore que des enquêtes antérieures de l'Observatoire EVA nous indiquent que certains reprendront ultérieurement des études. Une partie – et ceci explique cela – a cependant obtenu un concours de la fonction publique (9 %).

Ne retenir que le rendement interne au premier cycle universitaire comme indicateur de la réussite de la cohorte des bacheliers entrée à l'université est insuffisant. Si ce rendement est de l'ordre de 50 %¹⁵, une partie de ces bacheliers ont obtenu après réorientation (ou obtiendront) un autre diplôme de niveau « bac + 2 » (DUT, BTS...) ou plus (diplôme d'écoles d'ingénieurs, de commerce...).

En prenant en compte l'ensemble de ces éléments et en faisant l'hypothèse que la quasi-totalité de ceux qui sont encore en études en 1986-1987 obtiendront un diplôme supérieur à l'issue de ces poursuites d'études dans des établissements sélectifs à l'entrée, on peut estimer que la réussite totale des bacheliers entrés en premier cycle immédiatement après leur baccalauréat sera de l'ordre de

¹⁵ Encore faudrait-il ajouter la réussite de ceux qui, encore en premier cycle en 1986-1987, obtiendront un DEUG en 1987 ou après...

70 %, 49 % ayant déjà obtenu un DEUG, 6 % un DUT ou un BTS, 1 % un autre diplôme de niveau « bac + 2 » et 15 %, bien que n'étant titulaires d'aucun diplôme, sont engagés dans des études avec une forte chance d'y obtenir un diplôme.

Les spécialités de premier cycle font apparaître des écarts parfois importants d'une filière à l'autre qui traduisent en réalité des différences dans le fonctionnement des études et dans le comportement des étudiants dans ces formations.

En sciences, la réussite au DEUG, supérieure à la moyenne, est suivie d'une forte dérivation vers le secteur des écoles (7 %) dont la moitié environ concerne l'intégration dans une école d'ingénieurs (3 %).

Quelle que soit la spécialité, en revanche, l'abandon des études supérieures après une réussite au diplôme terminal de premier cycle demeure marginal, la quasi-totalité des étudiants obtenant le DEUG poursuit des études en deuxième cycle universitaire.

Mais c'est au cours des deux années d'études de premier cycle que le contraste est le plus fort entre filières.

Ainsi dans le secteur droit-sciences économiques-AES, les abandons des études supérieures sans aucun diplôme supérieur au baccalauréat sont les plus fréquents (21 %), deux fois plus élevés qu'en sciences, trois fois plus qu'en pharmacie, quatre fois plus qu'en médecine¹⁶.

Du côté des réorientations vers d'autres études hors des premiers cycles universitaires, et si les formations supérieures courtes accueillent dans tous les cas la majorité de ces reconversions, la spécificité des études apparaît dans la spécialité des études poursuivies : c'est en médecine que ces réorientations sont les plus nombreuses (33 %), spécialement vers les écoles paramédicales et sociales (20 %), de même en pharmacie (13 %). Si l'on ajoute qu'en 1986-1987 c'est dans ces deux filières que l'on trouve le plus d'étudiants toujours scolarisés en premier cycle (le plus souvent après réorientation vers un autre premier cycle), on peut dire que les étudiants qui s'engagent dans ces deux formations sont fortement motivés pour poursuivre des études supérieures et animés d'une persévérance qui tranche singulièrement avec la forte proportion d'abandons observée en droit, AES et, dans une moindre mesure, en lettres-sciences humaines.

¹⁶ Ce taux provient essentiellement de l'AES (24 %) et du droit (23 %) tandis que les sciences économiques se rapprochent plus de la moyenne (13 %).

Tableau 4

**Diplômes obtenus par les entrants en premier cycle
après trois années de cheminement dans l'enseignement supérieur**

Diplômes obtenus en 1984 et 1986 Chemine- ment 1983-1984 à 1986-1987	DEUG + licence	DEUG	DUT BTS	Autres diplômes	Aucun diplôme				Total		
					Dont concours	Total	Dont		% en ligne	Effectifs	% en colonne
							encore en études	sortis			
<i>Obtiennent le Deug</i>	33	67	-	-	-	-			100	46 756	49
et - entrent en second cycle	36	64	-	-	-	-	-	-	100	42 798	45
- poursuivent d'autres études	-	100	-	-	-	-	-	-	100	2 676	3
- abandonnent les études supérieures	-	100	-	-	-	-	-	-	100	1 202	1
<i>Se réorientent vers d'autres études</i>	-	-	20	5	5	75	61	14	100	25 468	26
en - IUT/STS	-	-	45	1	1	54	40	4	100	11 225	12
- paramédical, social	-	-	1	6	1	93	90	3	100	6 412	6
- autres formations	-	-	1	10	13	89	67	22	100	7 831	8
<i>Restent en premier cycle</i>	-	6	-	-	1	94	-	-	100	9 466	10
dont - même premier cycle qu'en 83-84	-	4	-	-	1	96	96	-	100	5 710	6
- changement de premier cycle	-	8	-	-	2	92	96	-	100	3 756	4
<i>Abandonnent les études supérieures</i>	-	-	-	-	9	100	-	100	100	14 495	15
Total entrées en premier cycle en 1983-1984 (bacheliers 1983)	16	33	5	1	3	44	25	19	100		100
Effectifs	15 442	31 799	5 175	1 195	2 653	42 574	24 527	18 047		96 185	

Source : CEREQ, Observatoire EVA, 1986.

En sciences, ce sont les IUT et les STS du secteur secondaire (génie électrique, mécanique, informatique et également biologie) qui constituent les formations d'accueil ainsi que les écoles paramédicales (DEUG-SNV).

Il en va de même en sciences économiques, AES, mais vers les spécialités tertiaires (GEA, TC, comptabilité, commerce, secrétariat), de même dans les spécialités de lettres-sciences humaines (secrétariat, tourisme, publicité, commerce) et vers les formations paramédicales et sociales (psychologie).

Ces réorientations ne sont donc pas sans rapport avec les spécialités des études délaissées de premier cycle : bien au contraire, il apparaît une continuité logique, qui suppose l'existence d'un réel projet chez ces étudiants.

Cette cohérence dans les réorientations mises en œuvre à partir des premiers cycles renforce l'exigence que nous développons ci-dessus de prendre en compte l'ensemble des itinéraires suivis par les étudiants dans toute évaluation des rendements et des réussites obtenues dans l'enseignement supé-

rieur et, singulièrement, dans l'enseignement universitaire.

*
*

Il y a rendement et rendement. Mais le rendement des études se distingue également de la réussite individuelle. L'hétérogénéité du flux des entrants dans les premiers cycles universitaires, la complexité des itinéraires individuels par le jeu des doubles inscriptions, des réorientations et des poursuites d'études après un premier diplôme rendent l'évaluation du rendement interne des premiers cycles universitaires particulièrement difficile.

Le suivi d'une cohorte de jeunes bacheliers entrés, dès le baccalauréat, en premier cycle universitaire constitue certainement l'un des moyens les plus sûrs d'évaluer le fonctionnement et la productivité réels des études universitaires de premier cycle. Mais ce rendement institutionnel ne permet pas de connaître la réussite globale finalement obtenue par chaque étudiant après son passage par l'université et, plus généralement, dans l'enseignement supérieur. En effet, au-delà du premier cycle universitaire, une partie de ceux qui n'ont pas mené jusqu'à leur terme les études de premier cycle s'est engagée dans d'autres études relevant, en général, du secteur fermé, c'est-à-dire pratiquant une sélection à l'entrée, et a de fortes chances d'y décrocher un diplôme (IUT, STS, classes préparatoires, écoles...). Au moment de l'enquête, certains d'entre eux ont déjà obtenu un diplôme. En définitive, certes avec une incertitude, et si on fait l'hypothèse que la totalité de ceux qui se trouvent encore en études hors de l'université obtiendront une certification, la réussite finale obtenue par une cohorte de bacheliers

entrés immédiatement en premier cycle universitaire (estimée à environ 70 %) s'apparente à celle obtenue par une cohorte de jeunes bacheliers entrés dans un établissement d'enseignement supérieur court pratiquant une sélection sur dossier à l'entrée (IUT ou STS) (tableau 5). En outre, les filières médicales pratiquant le *numerus clausus* en fin de première année (médecine et pharmacie) n'apparaissent guère plus sélectives que les autres premiers cycles, le rendement observé en premier cycle étant voisin de celui des autres études universitaires, et la réussite finale, appréciée au plan individuel avec la même hypothèse que ci-dessus, se situe aux environs de 75 %.

Deux filières universitaires se distinguent cependant par un taux de réussite moindre, en raison d'un abandon précoce sans aucun diplôme supérieur au baccalauréat : il s'agit du droit et de l'AES dont la réussite finale individuelle n'approche que les 60 %. Si l'on excepte ces deux dernières disciplines, les échecs « définitifs »¹⁷ dans l'enseignement supérieur demeurent inférieurs à 20 % du flux d'entrants en premier cycle trois années révolues après le baccalauréat (moins de 10 % pour les disciplines médicales et pharmaceutiques) et sont comparables à ceux observés dans l'enseignement supérieur court.

Alain Charlot,
CEREQ

¹⁷ C'est-à-dire ne déclarant plus suivre des études supérieures à temps plein en 1986-1987.

Tableau 5

Le bilan des études de premier cycle à l'aube de la quatrième année d'études après le baccalauréat

(en %)

Situation en 1986-1987	Sciences	Droit	Sciences économiques	AES	Lettres Langues	Sciences humaines	Médecine Pharmacie	Total 1 ^{er} cycle universitaire	Rappel IUT - STS *		
									IUT	STS	
<i>Etudes bien engagées</i> ont obtenu un diplôme de niveau « Bac + 2 »	43	39	43	35	44	44	43	42	DUT/BTS + 2nd cycle	13	3
	11	3	6	6	8	10	3	7	DUT/BTS + autres orientations	63	63
	10	4	10	7	7	5	3	7	Autres diplômes « Bac + 2 »	3	1
Total diplômes « Bac + 2 »	64	46	59	48	59	59	49	56	Total diplômes « Bac + 2 »	79	67
<i>Incertitude</i> encore en études et aucun diplôme supérieur	8	13	9	11	8	6	17	10	Encore en IUT/STS	1	2
	15	13	13	13	13	16	25	15	Encore en 1 ^{er} cycle	2	1
<i>Echec</i> abandon des études sans aucun diplôme supérieur	2	3	2	2	1	1	(€)	2	Autres études (écoles, CPGE)	5	3
	11	25	17	26	19	18	8	17			
Total aucun diplôme	13	28	19	28	20	19	9	19	Aucun diplôme	13	27
Total entrées en premier cycle en 1983-1984	100	100	100	100	100	100	100	100		100	100
Effectifs	19 443	17 091	9 261	7 654	16 467	13 612	9 368	96 185		22 928	36 601

Source : CEREQ, Observatoire EVA, 1986.
* Voir BREF n° 31, mars-avril 1988.

